

UNIACKE et OLLIE. BATISSES, ENSEIGNES, DECORATIONS ET AFFICHES. PEINTURE. 122 Exchange Place. PHONE 3193. NEW ORLEANS, U.S.A.

FOLLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 62 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

La voix du jeune homme s'éleva... Les deux accès de toux sèche aggravés et multipliés par la froideur du lieu...

Elle ajouta, sans attendre: — Je te retrouverai à cette place...

— Mais, Seyda, tu ne peux pas... Tu oublies que quand j'étais petite...

— Oui, mais ce n'était pas la même chose... — Tais-toi, et montre le chemin.

— Alors, Seyda, rase toujours de près la paroi; saisis fortement la rampe...

Le nègre se dirige vers l'escalier: Ourida le suit et commence de monter derrière lui.

— Doune-moi la main, Seyda; il y a des passages difficiles.

Habitué à obéir passivement, aveuglément à sa maîtresse, Chouchane ne prend pas garde qu'il part seul...

Mais Brulard est, heureusement, sur le qui-vive; il avertit Müller que le nègre s'est déjà mis en route...

— Je te défends de bouger! Nous devons songer avant tout au salut de l'Africain...

— Je ne bois pas, je me baigne le front. Cela me soulage; il me semble que je vais mieux...

— Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

Müller revient alors à Paul Harzel qu'il trouve penché au-dessus de la source:

— Que fais-tu ? Il est très imprudent de boire de cette eau glacée dans l'état où tu te trouves...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible...

on l'absence de Paul Harzel, incapable de tout travail, passait l'inspection des organes essentiels de son aéroplane...

Il ne s'attarde pas à rechercher les motifs de ce départ prématuré, ni pourquoi leur compagne de voyage abandonne son malade pour aller courir une périlleuse aventure...

— Sans cette précaution, ils pourraient être accueillis à coups de revolver.

La petite troupe s'engage à la file, dans le raidillon; un capitaine français ferme la marche, un Parisien comme Tussaud, vif, débrouillard et lesté.

Müller l'arrête au passage: — C'est vous, Roland, qui portez les cartouches éclairantes ?

— C'est moi. — Bon; vous savez dans quel cas il faudra les brûler ?

— Oui, si la retraite nous est coupée et que nous ne puissions plus redescendre.

— C'est cela. Ne manquez pas de tirer dans la direction du ravin, derrière vous, pour, que d'ici, nous puissions apercevoir les fusées.

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

Müller revient alors à Paul Harzel qu'il trouve penché au-dessus de la source:

— Que fais-tu ? Il est très imprudent de boire de cette eau glacée dans l'état où tu te trouves...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— J'ai bien compris. — Si vous êtes atteints, résistez le plus longtemps possible; la mitrailleuse viendra à votre secours...

— Pardonne-moi... je ne tiens pas debout! — Eh bien, va l'asseoir dans ton baquet, approvisionne la mitrailleuse; je me charge du reste.

Docilement, d'un pas incertain, Paul Harzel se dirige vers l'Africain; son regard s'hyponoïse sur l'escalier qu'il devine dans l'ombre...

Voici la serrure... mais le pénel rouillé ne fonctionne plus; la fermeture est assurée par un simple verrou ?

— A continuer.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS Groupe de l'Alliance Française

CONCOURS DE 1913-1914. PROGRAMME: L'Athénée Louisianais propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

LES ORATEURS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er Mars 1914 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces...

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix...

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix...

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix...

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix...

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix...

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix...

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix...

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix...

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

OU SONT-ILS? Pour une location annuelle même vous pourrez garantir vos routes l'excédent et le voir dans nos tableaux, qui sont gardés jour et nuit \$1.00 PAR AN. Whitney-Central Banks. RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

Liste des navires dans le port. SAMEDI, 25 OCTOBRE 1913. Nous - Destination Mouillage. Archimedes, Buenos Aires, rue Poydras...

Liste des navires partis pour la Nouvelle Orléans. SAMEDI, 25 OCTOBRE 1913. NEW YORK. Steamship El Paso, Campbell part 18 oct...

Liste des navires partis pour la Nouvelle Orléans. PHILADELPHIA. Steamship Ruby, Pennington part 18 oct...

Liste des navires partis pour la Nouvelle Orléans. LIVERPOOL. Steamship Albanian, Gibers part 4 sept...

Liste des navires partis pour la Nouvelle Orléans. VICTORIA. Steamship Welsh Prince part 7 oct...

Liste des navires partis pour la Nouvelle Orléans. LISBON. Steamship Virginia part 6 oct...

GEO. L. O'CONNELL (Ex-Directeur de l'Opéra Français) REOUVERTURE DU STUDIO CHANT ET PIANO. Classe de Solfège d'Étude, Ouverture le 16 octobre. Prix Modérés. Adresse, 821 N. Derbigny.

BULLETIN DE LA TEMPÉRATURE. Observations prises à 8 heures du soir. Nouvelle-Orléans, SAMEDI 25 oct. 1913.

TEMPÉRATURE. La température d'hier à la Nouvelle Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des États-Unis, sur le toit de la Douane, était comme suit:

TEMPÉRATURE et précipitation. Voici les chiffres correspondants pour les trois dernières années de la température et de la précipitation des eaux:

TEMPÉRATURE et précipitation. Température et précipitation à la Nouvelle Orléans, et à la Nouvelle-Orléans, le 1er janvier, comparés avec les moyennes générales:

BULLETIN FLUVIAL. Nouvelle-Orléans, SAMEDI, 25 oct. 1913. Fourni par le Bureau Météorologique de la Nouvelle Orléans, Département de l'Agriculture des États-Unis.

RIVIÈRES ET STATIONS. Fleuve Mississippi. St. Paul 11 11 3.0 -0.2...

RIVIÈRES ET STATIONS. Rivière Arkansas. Little Rock 25 25 9.1 -1.1...

RIVIÈRES ET STATIONS. Rivière Tennessee. Chattanooga 33 33 1.9 -0.1...

RIVIÈRES ET STATIONS. Rivière Ohio. Cincinnati 30 30 12.3 -0.2...

FOLLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 78 Commencé le 27 juillet 1913

Les Deux Milliardaires

GRAND ROMAN INÉDIT PAR ALBERT BOISSIERE

(SUITE)

De son côté, le milliardaire avait acheté, avenue du Bois-de-Boulogne, une somptueuse demeure et il était pris avec les entrepreneurs, les architectes, les décorateurs, de façon à l'acquiescer tout entier.

De sorte que personne n'avait eu un souci très vif de ce que devenait Suzanne d'Osmond, au manoir de Luberville, et que personne ne pouvait soupçonner le drame final, silencieux et inapparent à tous les yeux, qui se préparait depuis un mois.

Suzanne d'Osmond avait quitté le château de Blangy, après avoir dicté ses dernières volontés à M. Lécuyer et était venue s'installer au manoir.

Baptiste et Mélite s'y avaient suivis, quoiqu'il semblât clair au tabellion qu'avec sa pension de deux mille quatre cents francs, il lui fût impossible de garder même ce personnel restreint.

L'auto était restée au château, à la disposition de madame Madoret, qui n'avait point voulu la faire venir à Paris, tenant absolument, comme nos lecteurs l'ont vu précédemment, à conserver soigneusement sa vie simple et humble jusqu'au mariage de sa fille.

On avait fait venir uniquement au manoir le cab et la petite charrette anglaise de jadis, dont se servait le feu baron et Baptiste, chauffeur improvisé, avait été le premier à s'en réjouir.

D'ailleurs, Baptiste se réjouissait de tout, maintenant. Il retrouvait ses aises d'autan et ses vieilles habitudes, au manoir de Luberville.

Sans comprendre évidemment les causes de tous ces changements, il exultait.

C'était son triomphe à lui, le pauvre homme! N'avait-il pas prédit à son maître qu'on le regretterait, le vieux manoir, et qu'on y reviendrait ?

On y était revenu, en effet, ou tout au moins l'héritière de son vieux maître, à qui malheur

était arrivé, suivant son expression. Mélite, la vieille bonne, semblait aussi satisfaite de ce retour à l'ancienne demeure.

Ce qui les inquiétait uniquement, c'était l'état de leur maître...

— Elle baisse à vue d'œil! opinait Baptiste.

— Elle ne sera pas longtemps à retrouver le mari qu'elle a perdu! affirmait Mélite.

Ces pronostics de mauvais augure étaient, au surplus, confirmés par le médecin de Lisieux, qui s'en était ouvert à M. Lécuyer.

Ce n'était plus les suites de sa variole qui l'inquiétaient. Une sorte de consommation la rongait depuis son installation au manoir.

Elle était en proie à une maladie mentale, dix fois plus dangereuse que les maladies corporelles.

Au début de son séjour, Suzanne d'Osmond s'était donnée toute entière à des travaux de réflexion qui semblaient comme l'intuition certaine de sa fin prochaine.

Elle avait fait venir l'entrepreneur de Lisieux, pour restaurer le mausolée délabré, que le malheureux baron avait fait construire pour y reposer en paix.

Elle disposait encore de quelques importantes, dans la liquidation dressée par son notaire, et elle n'avait rien épargné pour donner à la dernière demeure qu'elle s'était si impérieusement fixée un luxe suprême qui caressait la misère morale de sa fin tragique.

Elle avait, elle-même, avec une nervosité et une préoccupation extrêmes, dirigé les travaux en question.

Elle avait fait daller le sol de marbre noir et revêtu les quatre murs de marbres blancs.

Ainsi était scellée à jamais, dans l'oubli éternel et le silence qui ne serait jamais troublé, la partie initiale et dangereuse de sa redoutable aventure!

Elle avait retrouvé, dans l'anonyme mystère de la terre, le baron de Luberville qui, s'il n'avait pas été la victime de Jim Moore et d'Henry Madoret, eût sûrement fait dévier sa vie mauvaise, détournée ses desseins et changé la face de son destin.

Au-dessus de la fière devise qui ornait le fronton du caveau, avec les armes sculptées des Luberville, elle fit graver en lettres d'or, dans la pierre grise, ces mots uniques...

Ci-gît la baronne de Luberville. Priez pour elle!

Puis, lorsque tous ces travaux furent achevés, Suzanne d'Osmond, ayant tout préparé de ses mains fatales, ne sortit plus du manoir et se mit à garder obstinément la chambre.

Ni les objurgations de son médecin qui voyait sa neurasthénie dangereusement s'accroître et faire d'effrayants progrès, ni les conseils de M. Lécuyer, que le médecin avait appelé à son aide, n'eurent raison de son inflexible volonté.

— Mon cher maître, dit le docteur au tabellion, après une dernière tentative, je ne dois pas vous cacher mon impuissance contre une pareille auto-suggestion!

"Il y a des douleurs morales qui naissent plus vite et plus sûrement que les maladies les plus graves."

— Vous croyez ? fit H. Lécuyer. — Je suis certain que la baronne de Luberville ne se relèvera pas! Elle se complait trop dans son état morbide, qui ne peut que faire de rapides progrès.

grès. Elle sent elle-même que ces jours sont comptés!

"Elle seule pourrait le sauver à force d'énergie... et de volonté reconquise... Mais elle ne veut suivre aucun traitement et mes soins sont vains!"

M. Lécuyer parut fort affecté d'une aussi fâcheuse prédiction. Et c'est alors qu'il eut devoir s'en ouvrir à Mr. Hawkins, par la lettre que nous avons vu le milliardaire recevoir!

Le diagnostic du médecin de Lisieux était fort clairvoyant! Mais, où sa clairvoyance ne pouvait rien prévoir et allait bientôt se trouver en défaut, c'est dans la décision muette et farouche que la désespérée avait prise et qui était une dernière coquetterie de son esprit hordu de remords, à l'adresse de Geneviève Madoret!

Suzanne d'Osmond avait dit à madame Madoret, d'abord... et à Mr. Hawkins, ensuite, cette phrase qui les avait tous, à l'époque, assez vivement intrigués...

— L'expiation, elle est plus loin et elle est plus haute! Et c'était cette expiation que la fautive baronne de Luberville préparait dans le silence et dans la retraite, avec une volonté surhumaine de rester la maîtresse de sa fin, comme elle avait été la maîtresse de sa vie et de sa malheureuse destinée!

Un jour qu'elle se sentait plus mal — elle ne se levait plus de-

puis longtemps et refusait toute nourriture — elle fit mander son médecin et lui demanda stoïquement combien de temps elle avait encore à vivre.

La réponse du savant fut naturellement pleine de restrictions et de paroles d'encouragements vains, qui ne lui arrachèrent qu'un pâle sourire:

— Allez, dit-elle, je ne me fais pas illusion à moi-même, docteur!

"Je vous remercie de tous les soins que vous m'avez prodigués et qui sont désormais inutiles... Je suis femme à regarder la mort en face!"

Elle fit demander sa boîte à bijoux, et, sur son lit, de ses doigts maigres et jaunés, elle joua ingénument avec les colliers et les joyaux que lui avait donnés le baron, au temps de leur si brève liaison.

Elle choisit une jolie miniature ancienne, montée en boudoir de ceinture et, la tendant au médecin:

— Voulez-vous me permettre de vous offrir cela, en souvenir de moi? Le savant, fort ému, ne savait comment remercier. Elle ajouta, d'une voix calme, exempte d'émotion:

— J'ai un dernier service à vous demander, docteur... Votre désir sera un ordre, madame, s'empressa le médecin. — A continuer.